Date de publication : 15-10-1995 *ISSN : 0154 9898*
BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DU CENTRE-OUEST, NOUVELLE SÉRIE, TOME 26 - 1995

L'année mycologique 1994

par Guy FOURRÉ (*)

L'année 1994 fut dans l'ensemble assez satisfaisante pour les mycologues, malgré quelques périodes de sécheresse survenant au mauvais moment pour les champignons, notamment dans la première quinzaine d'octobre, alors que la saison avait très bien débuté dès le mois de septembre.

Comme les années précédentes, de nombreux voyages nous ont permis de noter ou étudier quelques récoltes intéressantes dans d'autres régions ou pays, aux dépens de la prospection régulière de nos propres secteurs. Nous avons cependant pu voir en Centre-Ouest des champignons sortant de l'ordinaire ou des fructifications exceptionnelles pour des espèces bien connues.

Voici une synthèse des notes que nous avons rassemblées au cours de cette année mycologique 1994.

Les hypogés, "hors d'oeuvre" hivernal...

Dès le mois de janvier, des Pezizes viennent nous narguer à domicile, sur une vieille porte de garage exposée aux retombées d'une gouttière : il s'agit de *Peziza cerea*, l'une des plus communes (nous en avons une quinzaine de récoltes en herbier). Nous attribuons à ce taxon les Pezizes récoltées sur du bois humide (souches ou bois d'oeuvre), à hyménium fauve (parfois jaune ochracé), à chair cassante, et dont les spores, apparemment lisses dans l'eau (très subtilement verruqueuses dans le bleu lactique), mesurent 15-18 x 8-10 μm.

Nos amis trufficulteurs, encore une fois, nous fournissent les premières récoltes intéressantes à mettre sous le microscope : Jean BABIN, de Saint-Mandé-sur-Brédoire, (près d'Aulnay-de-Saintonge), nous transmet en février un Gastéromycète hypogé, qui est l'habituel et très commun *Hymenogaster olivaceus*, aux spores spectaculaires, et une truffe à gleba blanche : il s'agit de *Tuber aestivum*, complètement immature (voir notre rubrique "*Signes particuliers*".

En février également, l'excellent chien truffier de Jean BABIN marque deux ascocarpes de *Tuber brumale* dans une plantation deux-sévrienne de Vouillé, près de Niort. Sur le même terrain, on retrouve aussi *Melanogaster ambiguus*, déjà récolté il y a deux ans dans la même station.

En mars, Guy DUPUY et Pascal BOBINET nous apportent, de l'île d'Oléron, de superbes exemplaires de *Sarcosphaera crassa* (= *S. eximia*, *S. coronaria*). Une grande Pezize qui n'est point considérée comme une espèce rare dans la

(*) G. F. : 152, rue Jean Jaurès, 79000 NIORT.

littérature, mais que nous ne rencontrons pourtant pas très souvent. Dès le 21 mars, Guy DUPUY fait d'abondantes récoltes de *Agrocybe aegerita* (l'excellente "Pholiote du peuplier") et de *Calocybe gambosa*, le non moins délicieux Tricholome de la Saint-Georges. Mais le retour de la sécheresse va interrompre prématurément ces récoltes printanières qui avaient bien commencé.

Au début d'avril, notre Président Rémy DAUNAS récolte aux chaumes de Sèchebec, près de Bords (Charente-Maritime), la curieuse et spectaculaire rouille du Genévrier *Gymnosporangium clavariaeforme*, particulièrement bien décrite par le regretté André MARCHAND dans *Champignons du Nord et du Midi* (tome 4, pl. 384).

A fin avril, de bonnes récoltes de Morilles et de Tricholomes de la Saint-Georges sont signalées dans le sud des Deux-Sèvres.

Le printemps en montagne

Mais nous sommes à cette époque dans les Hautes-Pyrénées, où les Morilles et les Saint-Georges sont présents mais beaucoup plus rares que l'année précédente. Nous retrouvons *Strobilurus esculentus* dans un petit bois d'épicéas isolé dans les alpages au-dessous de la station de ski de Luz-Ardiden. Et le 30 avril, nous découvrons quatre espèces intéressantes sous un unique Pin à crochets isolé au milieu d'un alpage encore très enneigé, à 1 600 m d'altitude, au plateau de Saugué au-dessus de Gèdre, près de Gavarnie. Sur les vieux cônes de pins enfouis fructifient de nombreux *Strobilurus* : il s'agit du rare *Strobilurus stephanocystis* (voir notre rubrique " *Signes particuliers* " dans le précédent numéro de ce bulletin).

Les trois autres espèces trouvées à proximité de ce Pin isolé sont des Myxomycètes, des espèces nivales que l'on peut découvrir à l'envers des feuilles de rhododendrons ou de myrtilles dans les alpages, à la fonte des neiges. Deux de ces Myxos sont des espèces assez communes en pareil milieu, *Diderma globosum* Pers. var. *ferrugineum* Buyck (= *D. niveum* fo. *endoleuca* Meylan) ; et *Diderma niveum* var. *ferrugineum* Meylan. Le troisième Myxomycète est une grande rareté, *Physarum alpinum* (A. & G. Lister) G. Lister, qui fut longtemps confondu avec *Physarum alpestre* Farr. & Chapman. Ces Myxomycètes seront déterminés par la spécialiste Marianne MEYER, et elle me signalera que *Physarum alpinum* n'a été trouvé que deux fois... dans les Alpes, dont cette même année 1994 au 15 mai (15 jours après notre récolte) lors de la session espèces nivales organisée par la Fédération Mycologique Dauphiné-Savoie.

Légende des photographies de la page ci-contre :

Photo 1 : Voici les étonnants Bolets récoltés en Deux-Sèvres, en septembre 1994, par le mycologue lorrain Gérard TRICHIÈS. Proches de *Xerocomus chrysenteron*, ils pourraient correspondre à la variété *crassipes* décrite par les auteurs tchèques. La station comportait au moins une centaine de sporophores possédant tous la même silhouette ! (Photo Guy Fourré).

Photo 2 : *Amanita asteropus* : le pied éclaté en étoile, dont l'espèce tire son nom, se remarque sur le petit exemplaire non ouvert, au milieu, et il se devine sur les autres. Mais la caractéristique la plus nette est la présence de taches brun madère sur le chapeau, le pied et tout le sporophore (Leg. Ph. Bineau et J. Arnault). (Photo Guy Fourré).

1

2

Du 10 au 12 juin, notre Société organise sa quatrième session Micromycètes en Centre-Ouest, cette fois dans la Vienne à Gençay. Les participants sont peu nombreux, mais les récoltes sont fructueuses : notre spécialiste Philippe PELLICIER, venu de Savoie, n'identifiera pas moins de 19 espèces nouvelles pour la France ! (voir le compte rendu spécial dans ce même bulletin).

Notre "voisin" vendéen René PACAUD nous signale une très abondante fructification, en plusieurs poussées, d'un champignon peu commun, *Leucocoprinus cepistipes* (Sow. : Fr.) Pat, dans une station non moins surprenante : les parterres de fleurs de l'Hôpital psychiatrique de La Roche-sur-Yon !

Au 15 juin, quelques *Clathrus ruber* sont encore présents dans notre coteau de Rochard, commune de Béceleuf (Deux-Sèvres), mais ils sont beaucoup moins abondants et moins beaux que l'année précédente. Le 23 juin, une brève sortie naturaliste sur ce même coteau, avec les amis Gaston BONNIN, Paul CAILLON et Jacques FOUET, nous permet de récolter une Russule que Paul CAILLON détermine *Russula pseudointegra*. Francis MASSART, de Bordeaux, me signale la fructification de *Amanita gilberti* dans ses stations habituelles.

Début d'été dans les Pyrénées, où la persistance du beau temps est plus favorable aux randonnées qu'aux champignons. Nous faisons quand même quelques récoltes de Girolles, et *Amanita rubescens* est exceptionnellement abondant. Nous pouvons observer aussi *Tarzetta catinus*, une Pezize blanchâtre assez commune dans cette région, et *Exobasidium rhododendri* (1), un parasite assez fréquent sur les rhododendrons ferrugineux qui décorent la montagne en début d'été.

De retour à Niort, à fin juillet, nous déterminons *Pluteus petasatus*, un gros Plutée à chapeau blanc, légèrement moucheté de gris-ocre au centre. Il a été récolté dans le Marais Poitevin par Mlle SARRAZIN et il nous a été transmis par notre collègue Gaston BONNIN.

Champignons du Far-West

En août, le Congrès mondial de mycologie, qui rassemble 1 660 participants à Vancouver (British Columbia, Canada), va nous permettre d'observer, dans les régions montagneuses proches du Pacifique, quelques champignons insolites, comme le *Thaxterogaster pingue*, qui est un Cortinaire gastéroïde (l'extérieur du champignon ressemble tout à fait à un Cortinaire mais sous le chapeau les lames sont remplacées par une gleba). Et surtout le "Paint fungus", *Echinodontium tinctorium*, un Polypore qui était utilisé jadis par les Indiens du Far-West pour se teindre le corps en rouge dans certaines circonstances.

A noter que parmi les 1 500 exposés ou posters présentés à ce congrès mondial, l'un concerne particulièrement notre Centre-Ouest : il s'agit d'une étude sur la microflore des fûts de Cognac, présentée (au nom du Bureau Interprofessionnel du Cognac) par l'un des co-auteurs, P. LARIGNON, qui est né à Niort.

A l'issue de ce congrès, nous allons rendre visite à un champignonniste américain, Paul STAMETS, qui réalise des cultures très étonnantes dans la presqu'île de Columbia, non loin de Seattle. Il cultive de nombreuses espèces à des fins médicinales, dont quelques-unes que nous connaissons bien chez nous

(1) Voir *Champignons du Nord et du Midi*, de André MARCHAND, T. 4 : 383.

mais dont nous ignorions les vertus, comme *Grifola frondosa*, *Ganoderma lucidum*, *Hericium erinaceus*, etc... Paul STAMETS est l'auteur d'un gros livre intitulé " *Growing gourmet and medicinal Mushrooms* ", où de nombreuses espèces sont présentées à la fois pour leur valeur gastronomique et pour leurs propriétés bienfaisantes pour la santé humaine.

Un début d'automne prometteur...

De retour à Niort au début de septembre, on me signale que notre Centre-Ouest a bénéficié en août d'une abondante fructification de Bolets thermophiles (*B. torosus, rhodopurpureus, rhodoxanthus*, etc...), et nous retrouvons à Béceleuf un bel exemplaire attardé de *Amanita caesarea*.

Le mycologue lorrain Gérard TRICHIÈS, passant ses vacances en Deux-Sèvres, à Puyhardy, a récolté lui aussi quelques Oronges (dans un secteur où il n'en avait jamais vu), ainsi que *Gyroporus castaneus, Cantharellus friesii, Hygrophoropsis aurantiaca* (sous feuillus !), et un très curieux petit bolet fructifiant en une centaine d'exemplaires dans la même station, par touffes de plusieurs exemplaires connés, avec un stipe à la fois renflé au milieu (un peu comme *Boletus satanas)* et radicant ensuite. Le spécialiste des Bolets Guy REDEUILH, a qui nous avons soumis cette récolte, estime qu'il s'agit d'une forme atypique (tant par l'aspect macroscopique que par la microscopie) de *Xerocomus chrysenteron*. Le taxon *Xerocomus chrysenteron* var. *crassipes*, brièvement décrit par des mycologues tchèques dans un document transmis par G. REDEUILH, nous semble convenir pour la récolte de l'ami TRICHIÈS. A noter que ce petit bolet à gros pied nous sera signalé plusieurs fois au cours de la saison, dans des régions éloignées de plusieurs centaines de kilomètres les unes des autres !

G. TRICHIÈS a récolté aussi, en forêt de Secondigny (Deux-Sèvres), *Phylloporus rhodoxanthus*, le peu commun Bolet à lames, *Xerocomus armeniacus* et *X. parasiticus*, ce dernier sur son Scléroderme favori, et il a vu à Secondigny *Strobilomyces strobilaceus* en grande abondance, ce qui est inhabituel : nous connaissons de longue date cette station du rare "Bolet pomme de pin", mais jusqu'à maintenant nous ne l'avions jamais vu qu'en très petite quantité, un ou deux exemplaires isolés, alors que cette année il y en avait peut-être plus d'une centaine !

En ce début de septembre, nous récoltons aussi, à Béceleuf, *Faerberia carbonaria, Coltricia perennis* et *Peziza petersii*, les trois sur les charbonnières de l'année précédente, ce qui est leur habitat normal.

Le 5 septembre, notre ami Jean DANIAUD fait une récolte particulièrement importante en forêt de Chef-Boutonne, dans le sud des Deux-Sèvres : *Amanita proxima*, l'Ovoïde à volve très colorée et anneau membraneux, dont la toxicité n'a été mise en évidence qu'à partir de 1991 par le Pr ANDARY à Montpellier. Nous en avons parlé dans nos précédents bulletins (1), et nous avions écrit que nous pensions avoir vu cette espèce dans notre région, mais que malheureusement nous n'en avions gardé ni photo ni exsiccatum. La découverte de Jean DANIAUD confirme ce que nous pensions, et rend plus probable encore l'hypothèse de la responsabilité de cette Amanite dans une grave intoxication rénale dont avait été victime l'un de nos adhérents, il y a plus de 40 ans, dans le sud des Deux-Sèvres. *Amanita proxima*, méconnue jusqu'à ces dernières années,

(1) Voir *Bull. S.B.C.O.* nouvelle série 1992, T. 23 : 520-522 et 574-575 ; et 1993, T. 24 : 564-567.

a été trouvée également en Charente le 8 septembre 1994, dans un habitat très semblable à celui de la forêt de Chef-Boutonne (feuillus sur terrains calcaires) : cette récolte, signalée par A. DELAPORTE, avait été faite au Bois des Bouchauds, près de Saint-Cybardeaux, par Michel FORESTIER, de "Charente-Nature".

Le 15 septembre, Francis MASSART photographie près de Bordeaux une extraordinaire fructification de *Omphalotus illudens* : plus d'une centaine de sporophores, dont certains exemplaires énormes !

En ce mois de septembre 1994, les Girolles et Trompettes de la Mort sont exceptionnellement abondantes un peu partout, mais le nombre d'espèces présentes est assez réduit dans notre région. Notre ami Jacques FOUET récolte cependant, dans les bois de Soudan (Deux-Sèvres), des champignons que l'on ne rencontre pas chaque année, comme *Rozites caperata, Tylopilus felleus, Xerocomus leonis, Armillaria tabescens, Amanita virosa*, ainsi que *Cortinarius violaceus*, qui était très abondant il y a une vingtaine d'années mais semblait en voie de disparition depuis.

Le 21 septembre, Paul CAILLON nous montre plusieurs sporophores superbes d'une Amanite blanche, récoltée la veille par son épouse à Mervent : il s'agit d'une phalloïde blanche, mais très différente du type (voir " *Signes particuliers* ").

Le 25 septembre, une sortie du Cercle des Naturalistes des Deux-Sèvres au bois de la Boucherie, près de Secondigny (Deux-Sèvres), en compagnie du "Champi-Club" de Bressuire, permet de recenser quelques dizaines d'espèces, dont *Macrolepiota bohemica* (= *M. rhacodes* var. *hortensis*), *Hygrocybe psittacina, Boletus queletii* var. *rubicundus* (= var. *lateritius*), *Entoloma euchroum*, remarquable par la couleur bleu profond de son chapeau et de ses lames, etc...

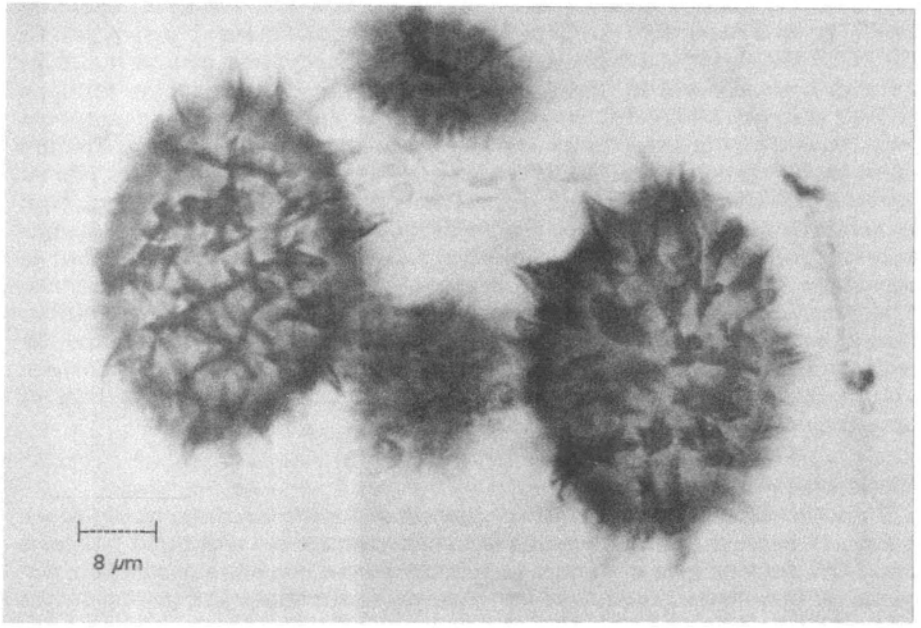
Le 27 septembre, au bois de la Drouille près de Lezay (Deux-Sèvres), nous récoltons *Kuehneromyces mutabilis, Clitopilus prunulus* (sporophores abondants et énormes), *Xerocomus ferrugineus* (= *X. spadiceus*), *Armillaria tabescens*. L'Amanite phalloïde et l'Entolome livide y sont abondants, alors qu'ils nous feront totalement défaut trois semaines plus tard pour notre exposition !

Absent de la région pendant la première quinzaine d'octobre, nous apprendrons au retour qu'une période de sécheresse prononcée a stoppé, en ce début du "mois des champignons", une saison mycologique qui avait pourtant bien commencé...

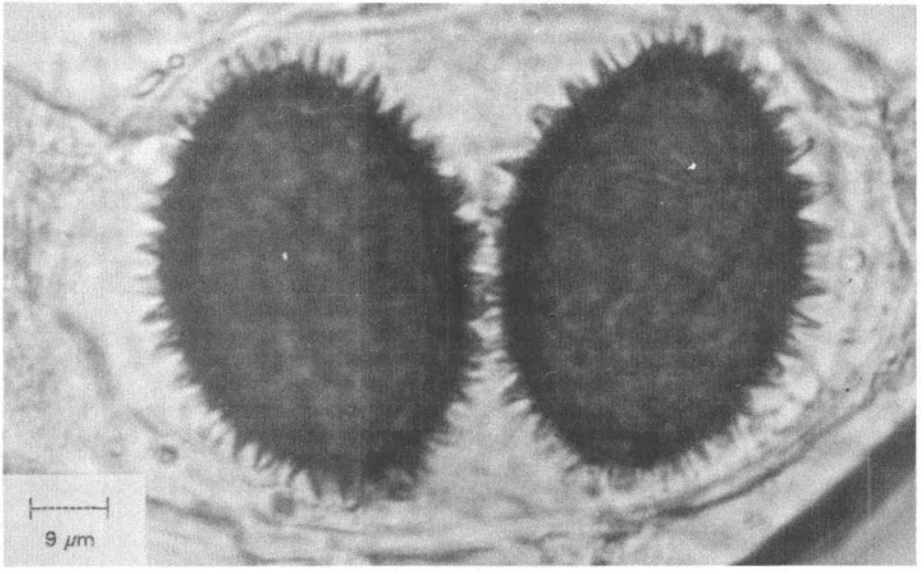
Légende des photographies de la page ci-contre :

Photo 3 : Voici les ascospores qui permettent de reconnaître la Truffe de l'Himalaya, même quand sa gleba et ses verrues en font, macroscopiquement, un sosie de notre *melanosporum* : sur la spore de gauche, la mise au point sur la périspore fait apparaître un pseudo-réseau qui pourrait faire penser à des spores alvéolées. Mais la spore de droite, légèrement décalée dans l'épaisseur de la préparation, montre des épines isolées, dont la base élargie constitue l'origine de l'aspect de réseau. (Nota : au moment d'envoyer les ultimes corrections de cet article, nous apprenons par L. J. RIOUSSET qu'il a pu enfin comparer les truffes importées de Chine avec les holotypes de *Tuber indicum* et *Tuber himalayense* : il en ressort que la grande majorité de ces truffes asiatiques doivent être rapportées à l'espèce *Tuber indicum*.

Photo 4 : Les ascospores de *Tuber melanosporum*, notre truffe dite "du Périgord", sont plus noires (*inde nomen*) et elles ont des épines beaucoup plus nombreuses et plus serrées que celles de leurs "cousines" asiatiques. (Photos Guy Fourré).



3



4

René PACAUD nous signale cependant la récolte de *Amanita asteropus*, dans la forêt domaniale de Saint-Sauvant, aux confins de la Vienne et des Deux-Sèvres. Nous avions déjà vu cette Amanite en Deux-Sèvres, récoltée par G. TRICHIÈS dans les bois d'Arpentereau près de Champdeniers, et dans le sud du Maine-et-Loire, en forêt de Vezins, d'où elle nous avait été apportée par Philippe BINEAU et Jacky ARNAULT. Son nom d'espèce évoque un pied plus ou moins fendu "en étoile", mais que l'on peut souvent observer aussi sur *Amanita citrina* qui en est très proche, d'où les contestations des mycologues qui n'ont pas eu l'occasion d'étudier *asteropus* sur le frais. Mais la principale caractéristique qui permet de l'identifier n'est pas ce pied remarquable, il s'agit surtout des taches brun-madère qui apparaissent rapidement, aux manipulations, sur tout le sporophore, cuticule, lames et stipe, ce qui n'existe pas dans la forme blanche de la citrine. En y ajoutant un petit air penché très caractéristique, une couleur blanc ivoire mat subtilement différente de celle de *Amanita citrina* fo. *alba*, on reconnaît du premier coup d'oeil l'espèce créée par le regretté mycologue girondin Roger SABO, précisée sur le plan nomenclatural par ROMAGNESI, et bien décrite surtout par Francis MASSART.

Les déceptions d'octobre

En Haute-Savoie, à l'occasion du congrès de la *Société Mycologique de France* du 8 au 12 octobre, nous observons des champignons qui n'existent pas chez nous : *Boletinus cavipes*, abondant sous les Mélèzes d'une moraine glaciaire au-dessus de Chamonix ; *Catathelasma imperiale* (= *Biannularia imperialis*), très spectaculaire avec son double anneau extrêmement solide sur un pied très gros et très dur. Au plateau des Glières, haut-lieu de la mycologie savoyarde, nous avons la chance de repérer, à côté de l'Armillaire impériale, toute une famille de *Cordyceps capitata*, révélant la présence de la "Truffe des Cerfs" (*Elaphomyces granulatus*). Déterrés avec soin, les *Elaphomyces* portaient souvent plusieurs exemplaires de leur *Cordyceps*.

Après ce congrès en Haute-Savoie, nous repartons pour les Journées Mycologiques de La Ferté-Macé, près de Bagnoles-de-l'Orne. Nous en rapporterons encore un *Elaphomyces* surmonté de *Cordyceps*, mais moins banal que la récolte précédente : le parasite est un *Cordyceps ophioglossoides*, que nous avions déjà vu notamment à Fontainebleau, et la truffe des Cerfs est une espèce inhabituelle, *Elaphomyces asperulus* Vitt., qui révèle sous le microscope de très grosses spores noires à peine "boursouflées" ; une espèce qui doit être assez rare, car elle ne figure ni dans la monographie italienne des hypogés de MONTECCHI & LAZZARI, ni dans celle des Anglais PEGLER & SPOONER ; nous avons dû consulter l'ouvrage polonais (avec une clef en anglais) de Maria LAWRYNOWICZ pour mettre un nom sur cette récolte. Notre détermination a été confirmée ensuite par L. RIOUSSET, l'un des meilleurs spécialistes européens des hypogés.

Dans notre Centre-Ouest la deuxième quinzaine d'octobre est médiocre sur le plan mycologique. Nos amis du Cercle des Naturalistes des Deux-Sèvres réussiront cependant à rassembler 200 espèces pour l'exposition annuelle, les 22 et 23 octobre. C'est moins que les années précédentes, mais inespéré compte tenu de nos prévisions pessimistes.

Le 29 octobre, la traditionnelle sortie dans la Réserve de la Forêt de Chizé, avec la *Société Mycologique du Massif d'Argenson*, est un peu décevante, le temps plus que maussade et les champignons peu variés. Nous observons cependant quelques espèces originales, comme *Leotia lubrica, Geastrum sessile, Hygrophorus poetarum.*

L'exposition organisée au local pédagogique du Zoorama de Chizé sera quand même substantielle, grâce aux récoltes des jours précédents, venant notamment de la forêt de l'Hermitain. Nous retrouvons là *Amanita asperoides*, déjà récoltée en 1987 en forêt de Secondigny par G. TRICHIÈS. C'est, dans les Amanites, l'exception qui confirme la règle selon laquelle les espèces à marge striée ont des spores non amyloïdes : celle-ci a la marge striée et des spores nettement amyloïdes. Elle avait été décrite en 1953 par Roger HEIM, puis tombée dans l'oubli, non reprise par les auteurs modernes ; sauf par Robert GARCIN, dont la remarquable compilation sur les Amanites européennes nous avait permis de déterminer l'espèce lors de la première récolte à Secondigny. *Amanita asperoides* est peut-être plus méconnue que rare : elle ressemble un peu, au premier abord, à *Amanita porphyria*, dont elle a un peu l'odeur de rave. Mais la forme du stipe est bien différente, l'anneau est bordé de noir, et surtout les spores amyloïdes, alors que la marge est striée, en font une individualité remarquable dans le genre *Amanita.*

Une autre récolte, apportée à l'exposition de Chizé par Annie GAILLARD, va nous intriguer encore plus et rester mystérieuse : il s'agit d'une belle Amanite blanche, ressemblant à une *verna*, mais avec des spores nettement cylindracées (voir *Signes particuliers*).

Surprises de fin de saison

Le 2 novembre, nous sommes dans les Hautes-Pyrénées, où nous observons au-dessus de Barèges le *Leucocortinarius bulbiger*, que nous n'avions pas vu depuis de nombreuses années. Nous récoltons aussi plusieurs exemplaires de *Tricholoma portentosum*, qui est ici à sa place normale, sous résineux et en montagne, alors qu'il nous arrive de le trouver aussi en Deux-Sèvres, en plaine et sous feuillus.

A noter un ensemble de "stations" dans un site original : Claude TRIJASSON, de la Société Mycologique de Montgeron (Essonne), revenu en automne au pays natal (il est né aux Mathes), a remarqué une grande abondance de champignons, le 9 novembre, au... Zoo de la Palmyre, près de Royan. « *Il y en avait partout, jusqu'entre les pattes des lions !* », nous a-t-il écrit. Sans aller jusqu'à se faire dompteur pour récolter les espèces ainsi protégées, notre correspondant a pu identifier, dans les allées voisines, *Coprinus comatus, Macrolepiota procera, Lactarius deliciosus* (dont certains sporophores attaqués par *Hypomyces lateritius*), *Helvella crispa, Suillus luteus*, etc...

Le 11 novembre, la traditionnelle sortie de notre Société à Jard-sur-Mer est assez peu fructueuse (voir le compte rendu dans ce même bulletin).

Le 15 novembre, Jacques FOUET nous apporte quelques récoltes de la sortie du dimanche précédent à l'île de Ré : *Helvella pithyophila*, entièrement de couleur ocre foncé, à stipe profondément sillonné de côtes parallèles, et que nous avions déjà reçue de l'île d'Oléron il y a quelques années ; un Géastre atypique mais qui nous semble cependant plus proche de *Geastrum rufescens*

(= *G. vulgatum*) que de *G. sessile*, et une Lépiotacée qui est de plus en plus fréquente sur le littoral, *Chamaemyces fracidus* (= *Lepiota irrorata*).

Le 20 novembre, nos amis mycologues de Bressuire Hubert BEAUJAULT et Cyril POUCLET découvrent de surprenants *Psathyrella lacrymabunda* à lames blanches (voir notre rubrique "*Signes particuliers*", dans ce même bulletin).

L'exposition de la Société Mycologique de l'île d'Oléron, le 13 novembre, présente des espèces rares, et notamment de magnifiques sporophores du rarissime *Gyrophragmium dunalii*, Gastéromycète agaricoïde, dont la station de Saint-Trojan est une des 5 ou 6 connues en France, et la plus septentrionale. Mais les organisateurs ont eu la surprise de recevoir aussi un petit lot de Truffes mésentériques récoltées dans l'Île. Nous en reparlerons dans le compte rendu de l'année 1995.

Chinoiseries trufficoles...

L'année 1994 s'achèvera d'ailleurs sur des odeurs de Truffes, car en plus de la récolte de l'île d'Oléron, nous recevons en novembre de Jean BABIN un *Tuber brumale* dont la gleba reste obstinément blanche en toutes saisons...

Un autre ascocarpe de *Tuber brumale*, typique cette fois, est découvert à la veille de Noël près de Niort, à Vouillé, et c'est également de la région niortaise que provient une récolte de Truffes d'été (voir *Signes particuliers*) trouvées à la mi-décembre et pourtant immatures.

La véritable Truffe dite "du Périgord" *(Tuber melanosporum)*, est bien présente elle aussi dans notre Centre-Ouest, et même de plus en plus. Alors que les récoltes de l'hiver 94-95 ont été très mauvaises dans les principales régions productrices (Sud-Est, Quercy, Dordogne), les trufficulteurs du Nord des Charentes et du Poitou (Vienne et sud de l'Indre-et-Loire) ont bénéficié d'une excellente saison.

C'est une juste récompense de leurs patients efforts pour relancer la trufficulture dans notre Centre-Ouest, qui était au début du siècle l'une des principales régions productrices de truffes. Mais la satisfaction des bonnes récoltes constatées se doublera d'une vive inquiétude, du fait de l'arrivée en masse de Truffes chinoises très proches d'aspect de notre *melanosporum*, n'en possédant pas la saveur, mais coûtant 5 à 6 fois moins cher...

Nous aurons l'occasion d'étudier de nombreux exemplaires de ces truffes chinoises importées, et de nous pencher pendant plusieurs mois, avec l'ami RIOUSSET, sur la littérature qui nous propose trois taxons pouvant convenir, *Tuber indicum* Cooke & Massee 1892, *Tuber himalayense* Zhang & Minter 1988 et *Tuber sinense* K. Tao et Liu 1989.

En attendant de pouvoir comparer nos échantillons avec les holotypes pour nous faire une idée plus précise, nous les appelons encore, au moment où nous rédigeons ces lignes, " Truffes de l'Himalaya ", ce qui a au moins l'avantage de les situer géographiquement. Car les trois taxons envisageables proviennent tous des contreforts de l'Himalaya, entre 2 000 et 3 000 m d'altitude (altitude compensée par la latitude, qui est celle du tropique du Cancer), les deux premiers venant du nord-ouest de l'Inde, le troisième des confins du Sichuan et du Yunnan, en Chine Populaire, à l'est du massif de l'Himalaya. Et c'est bien de cette dernière région que sont partis les colis quotidiens de plusieurs centaines

de kg à destination de l'Europe, où certains intermédiaires avaient flairé la bonne affaire : même si ces truffes chinoises n'ont pas le parfum de leur cousine du Périgord, on sait que l'argent, lui non plus, n'a pas d'odeur !

Additif aux comptes rendus des années précédentes

Notre collègue Paul CAILLON nous a confié en cours d'année plusieurs classeurs qui constituent un véritable "trésor mycologique" : il s'agit de fiches descriptives, d'une extrême précision, illustrées d'aquarelles et/ou de photos en couleurs, concernant les récoltes minutieusement et scrupuleusement étudiées par notre ami.

On y trouve nombre d'espèces rares ou peu connues, dont la présence dans notre région méritait d'être signalée. Avec l'accord de l'auteur, nous présentons ci-après quelques-unes de ces récoltes.

- *Coprinus xanthothrix* : 2/6/91 - Marais près de Sainte-Christine (sud de la Vendée).

- *Leucocoprinus flos-sulfuris* (Schnitz.) Cepj. (= *L. birnbaumii*, = *Lepiota lutea*) : 9/10/91 - Nueil-sur-Argent (Deux-Sèvres), dans une jardinière garnie de terreau du commerce, *leg.* Alain GENEVOIS.

- *Lepiota fuscovinacea* Moeller & Lange ex Lange, et *Macrolepiota heimii* : 20/10/91 - Forêt de Mervent, *leg.* Mme J. VELTIN.

- *Agaricus augustus*, 24/10/91, Nueil-sur-Argent, *leg.* A. GENEVOIS.

- *Porpoloma spinulosum*, Mervent (Vendée), 11/11/91.

- *Inocybe jurana* : 5/9/92, abondante récolte, sur terre nue ou dans l'herbe, à La Brousse d'Azay-le-Brûlé (Deux-Sèvres), dans la cour d'une ancienne ferme : dans une telle station, très fréquemment parcourue depuis de nombreuses années, ce champignon poussant en quantité ne pouvait pas passer inaperçu aux yeux d'un mycologue, et pourtant P. CAILLON ne l'avait jamais vu auparavant. Pourquoi cette apparition soudaine, spectaculaire, et apparemment sans lendemain (depuis 1992), d'une espèce peu commune ?

- *Cortinarius subarquatus, arcuatorum, pseudocandelaris, ionochlorus, cephalixus, bulliardi* : 11/10/92, forêt d'Aulnay, secteur des Cent Arpents.

- *Cortinarius privignoides, Russula fuscorosea* : 17/10/92, Forêt de Chizé, réserve, secteur de Paitout.

- *Tricholoma pseudoimbricatum* Lge & Terk. (?) : 1er et 6 novembre 1992, île d'Oléron, près de Vert-Bois, sous pinède sur dune fixée, végétation à caractère méditerranéen. Colonie d'une vingtaine de sporophores sur un mètre carré, dans une dépression humide, sur humus couvert d'aiguilles. Cette récolte très insolite a fait l'objet d'une description particulièrement détaillée, communiquée à Marcel BON qui n'a pu se prononcer. Il est vrai que ce taxon semble très contesté, il a été évoqué par BON d'après des récoltes du Danemark, décrit par MARCHAND dans les Pyrénées-Orientales, mais pour l'auteur suisse A. RIVA le taxon de MARCHAND serait synonyme de *Tr. radotinense* Pilat & Charvat 1959... Une chose est sûre, c'est qu'il s'agit d'un champignon très spectaculaire, étrange et fort rare, dont la station méritera d'être suivie.

Un Bolet de Corse (ou de Sardaigne) en Oléron

- *Leccinum corsicum* (= *L. sardoum*) : 6/11/92, île d'Oléron, près de la plage de Vert-Bois, sous une pinède de dune fixée à caractère méditerranéen, **sous des Cistes.** Un Bolet à chapeau velouté d'un brun très foncé, proche de *Leccinum lepidum*, mais ce dernier, beaucoup plus commun, est lié aux chênes verts et son chapeau est plus clair. Cette récolte fut communiquée au spécialiste des Bolets Guy REDEUILH : il confirma qu'elle était plus proche de *corsicum* que de *lepidum*. Par contre *sardoum* lui semble difficile à séparer de *corsicum*, qui est également lié aux Cistes.

Il est à noter qu'à la même époque - un mois plus tôt - une récolte très semblable avait été vue, et retrouvée sur le terrain, par notre ami nantais Claude BERGER. Dans un habitat à première vue très surprenant : dans le site mégalithique de la Lande de Cojoux, sur la commune de Saint-Just (Ille-et-Vilaine). La parcelle ayant été ravagée deux fois par des incendies, il n'y avait pas un arbre ; ce qui faisait dire en plaisantant aux mycologues locaux qu'ils avaient mis la main sur le premier bolet mycorrhizique... d'un menhir ! En fait, il y avait bien des plantes supérieures pouvant être liées au mycélium du Bolet, et là aussi il s'agissait de Cistacées, plus précisément de *Halimium umbellatum* (= *Helianthemum umbellatum* = *Cistus umbellatus*). Cette récolte avait été également transmise à Guy REDEUILH qui s'était prononcé pour *Leccinum corsicum* (= *L. sardoum*) (1).

Qu'il s'agisse d'un Bolet de Corse ou de Sardaigne, il est tout à fait remarquable et intéressant de le trouver à l'île d'Oléron (et en Bretagne), d'autant que *Leccinum corsicum* comme *L. sardoum* n'avaient jamais été signalés auparavant hors de la zone méditerranéenne.

- *Micromphale rufocarneum* (Vel.) Knudsen (= *Marasmius inodorum*) : 29/11/92, La Brousse d'Azay-le-Brûlé (Deux-Sèvres).

- *Entoloma costatum* (Fr.) Kumm. : octobre 1993, La Brousse d'Azay-le-Brûlé (espèce venant dans les prés humides ou marécageux, proche de *sericeus*.

- *Tricholoma josserandii*, *Russula delica* var. *puta* : 24/10/93, exposition de Vouillé (Deux-Sèvres).

Toutes les récoltes citées ci-dessus ont fait l'objet d'une fiche détaillée et ont été conservées en exsiccata par notre collègue Paul CAILLON, qui répondra volontiers aux demandes de précisions concernant telle ou telle espèce (adresse : 10 rue du Petit Banc - 79000 Niort).

(1) Cette récolte de Bretagne a fait l'objet d'une publication très détaillée dans les *Cahiers Mycologiques Nantais*, juin 1993, n° 5 : 33-39.